

EXPÉRIENCE

JEAN-BERNARD GUYOT (MARNE)

ET AU MILIEU DES ARBRES POUSSE LE HOUBLON



En plus du houblon, Jean-Bernard Guyot a implanté des petits fruits dans les bandes agroforestières.

Jean-Bernard Guyot s'est installé sur l'exploitation familiale en 2001, mais c'est son projet agroforestier et la conversion à l'agriculture biologique qui l'ont fait se sentir agriculteur. Un agriculteur-brasseur, toutefois !

Jean-Bernard Guyot a suivi ses études à Lille, où il a découvert la bière et sa fabrication. Dès lors, il se donne pour objectif de créer sa propre brasserie. Alors, quand il s'installe en 2001 en tant qu'agriculteur sur la ferme familiale à Sommepey-Tahure (Marne), c'est seulement pour pérenniser le patrimoine familial. « *L'agriculture ne m'intéressait pas particulièrement* », confie Jean-Bernard Guyot. De fait, la ferme n'est pas une priorité. Et l'agriculteur a été chanceux que son père poursuive les travaux des champs durant sa retraite ; lui, mettant toute son énergie au développement de la brasserie d'Orgemont, qui a vu le jour en 2001 également. La ferme et la brasserie étaient conduites de manière totalement indépendante.

La donne change légèrement en 2014 quand la conscience écologique du jeune brasseur grandit. Il cherche alors à réduire l'empreinte carbone de la brasserie et à augmenter son autonomie. Un puit est creusé pour alimenter la brasserie et le bâtiment de stockage est équipé de panneaux photovoltaïques. Jean-Bernard Guyot brasse aussi sa première bière

biologique. Et en 2015, une première parcelle est implantée en agroforesterie. Au démarrage, l'agroforesterie avait pour objectif d'alimenter une chaudière biomasse pour la brasserie. Si cette dernière n'a jamais vu le jour, il met le doigt dans l'engrenage, dont il n'est toujours pas sorti... La ferme et la brasserie ne sont plus indépendantes. Il aura fallu presque 15 ans pour que Jean-Bernard Guyot se sente agriculteur ! Il l'avoue lui-même : « *Je suis devenu agriculteur en 2018, avec la conversion de la ferme en agriculture biologique et le déploiement de l'agroforesterie sur les parcelles agricoles !* »

L'agroforesterie coche toutes les cases de l'agroécologie

« *Si l'agroforesterie a d'abord été un prétexte pour alimenter une chaudière biomasse, j'ai très vite identifié le potentiel qu'elle représente comme outil au service de la transition agroécologique de la ferme, avance Jean-Bernard Guyot. J'ai fait le choix d'implanter des rangées d'arbres tous les 28 m au sein desquelles les arbres sont espacés de 10 m, soit un total de 50 arbres par hectare. Mon*

objectif est de produire du bois d'œuvre. » Ainsi, les essences implantées se résument aux cormiers, aux noyers, aux merisiers, aux alisiers, aux érables et aux aulnes. Si un tronc peut valoir 600 euros, il faut attendre 50 à 80 ans pour le récolter. « *Avec cette stratégie, il faut être conscient que le planteur ne sera pas le récoltant. Il existe certes un intérêt patrimonial, mais surtout des avantages agronomiques, paysagers et environnementaux* », poursuit l'agriculteur-brasseur. Compte tenu des dernières années que nous venons de vivre, Jean-Bernard Guyot évoque en premier l'effet tampon que jouent les

EN BREF

La ferme de Jean-Bernard Guyot

- 70 ha répartis en cinq parcelles ;
- 45 ha d'agroforesterie ;
- une conversion à l'agriculture biologique en 2018 ;
- un assolement optimisé pour la production d'orge de printemps brassicole pour alimenter la brasserie. La rotation est la suivante : luzerne, blé, orge de printemps, soja, triticale, pois, orge de printemps avec implantation de luzerne sous couvert ;
- le soja est arrivé dans l'assolement sur l'exploitation. Si c'est une culture qui a tendance à « salir » la rotation en chardon et rumex, l'agriculteur est très surpris des rendements. Cette année, il a produit 31 q/ha. Les deux autres années, le rendement était de 18 et 20 q/ha. Une bonne surprise pour l'agriculteur, qui garde la culture dans son assolement.

rangées d'arbres sur le climat. « Les bandes d'arbres ont incontestablement un effet protecteur vis-à-vis des à-coups climatiques. Si les plantations sont encore trop récentes sur mes parcelles pour le constater in situ, les mesures menées sur des parcelles plus anciennes montrent des écarts pouvant varier entre 3 et 5 degrés entre la parcelle en agroforesterie et la voisine dénuée d'arbre. Compte tenu des températures estivales observées dernièrement,

ce différentiel peut aider à mieux tolérer les fortes chaleurs notamment. »

Autre point non négligeable dans une logique de transition agroécologique, la contribution des arbres à l'enrichissement des sols en matière organique. Un avantage agronomique à moyen terme et un argument de taille sur le marché du carbone naissant.

L'équivalent de 40 ares de houblon pousse dans les bandes agroforestières de l'exploitation de Jean-Bernard Guyot.

Jean-Bernard Guyot a investi dans une trieuse à houblon. Une machine que l'on dirait sortie d'un siècle lointain...

« Chaque année, ce sont 30 % des racines d'un arbre qui meurent, détaille l'agriculteur. Autant de matière végétale qui alimente la matière organique du sol. Un autre point souvent négligé est la contribution des feuilles, des brindilles et des fruits à la fertilisation et l'amendement des bandes de terre travaillées. Avec 50 arbres "adultes" par hectare, on peut atteindre 5 tMO/ha fraîche répartie au sol. Et avec les conditions climatiques de l'automne, il n'y a pas à s'inquiéter de la bonne répartition de cette matière organique sur l'ensemble de la surface agricole. »

Dernier point évoqué à ce sujet par l'agriculteur : la productivité de la parcelle. « Il est admis, selon des chiffres d'Inrae basés sur des plantations qui ont plus de 45 ans, que les bandes cultivées produisent entre 75 et 80 % du potentiel agricole initial. Pour être clair, une perte de rendement de 20 à 25 % est observée », relate l'agriculteur. Il convient que ces chiffres sont à analyser avec précaution, car les études ont été menées dans des secteurs moins productifs que la Marne. Ici, les rendements avoisinent les 100 q/ha en blé et les 100 t/ha en betteraves conventionnels. Même en agriculture biolo-



gique, les rendements sont corrects, avec une moyenne départementale en blé qui est proche de 40 q/ha. En moyenne sur la ferme, les rendements en céréales sont proches de 50 q/ha avec une pointe en blé à 64 q/ha cette année. Cette précaution étant prise, Jean-Bernard Guyot poursuit l'analyse des chiffres d'Inrae : « Si une perte de rendement sur les cultures annuelles est admise, il a aussi été mesuré qu'une parcelle agroforestière produit 50 à 60 % de la biomasse d'une forêt. En cumulant donc la production céréa-

lière et la production forestière, une parcelle agroforestière produit entre 125 et 140 % d'une parcelle agricole "classique", même si les échéances ne sont pas tout à fait les mêmes. » Forte de ces chiffres, la ferme de Jean-Bernard Guyot compte désormais 45 ha d'agroforesterie sur les 70 ha cultivés.

Houblon et petits fruits intensifient les alignements d'arbres

Dans la logique de complémentarité avec la brasserie d'Orgemont et pour intensifier la production



La ferme vend son orge à Vivescia afin que Malteurop malte le lot de Jean-Bernard Guyot. À cet effet, il faut au minimum 60 t d'orge pour réaliser un batch. Malteurop revend ensuite le malt à la brasserie d'Orgemont. Grâce à une traçabilité parfaite, la brasserie est sûre d'utiliser le malt issu de l'orge de la ferme familiale.

des bandes d'agroforesterie, l'agriculteur-brasseur a implanté l'équivalent de 40 ares de houblon entre les arbres de haute tige. S'il a effectué ses premiers essais d'implantation en 2018, pour vérifier que le houblon pousse dans les terres de champagne, il a planté la plus grande partie de la surface en 2020. Et comme il faut compter trois

Variétés Plus4GRAIN

Des solutions performantes pour maximiser le potentiel de vos parcelles.

#VISERPLUS

KWS ARTURELLO

MAÏS GRAIN DENTÉ TRÈS PRÉCOCE

- Le top du potentiel
- Excellente dessiccation
- Bonne tenue de tige



www.kws.fr

SEMER L'AVENIR
DEPUIS 1856



LA BRASSERIE D'ORGEMONT

L'objectif d'une brasserie sans impact sur l'environnement

Jean-Bernard Guyot a créé la brasserie d'Orgemont en 2001. Elle a absorbé la brasserie de Valmy en 2006 et compte désormais une production annuelle proche de 2 200 hectolitres. Une dizaine de bières différentes sont proposées à sa gamme. La brasserie compte 4 équivalents temps plein et 7 actionnaires. Jean-Bernard Guyot possède la majorité des parts mais a délégué la gestion de l'entreprise et la fabrication de la bière depuis plusieurs années maintenant. Baptiste Devos, le dirigeant de la brasserie, travaille depuis longtemps à réduire l'impact environnemental de l'unité

de production. La prochaine étape est le traitement des eaux usées. Une brasserie utilise 8 l d'eau pour produire 1 l de bière. L'eau rejetée est riche en matières organiques et a donc un potentiel polluant important. Pour réduire cet impact, un projet est à l'étude pour utiliser les eaux usées de la brasserie afin d'irriguer les bandes d'agroforesterie de la ferme. Cette stratégie permettrait à la fois de réduire l'impact environnemental de la brasserie en favorisant l'augmentation des rendements du houblon, des petits fruits et potentiellement des arbres de haute tige. Affaire à suivre.

ans environ avant une pleine récolte, le premier verdict est tombé cette année. Pour le moment, il n'est pas mirobolant. Seulement 200 kg/ha ont été récoltés, alors que le potentiel est plus proche d'1,5 t/ha. L'agriculteur ne baisse cependant pas les bras. Il se sait en phase d'apprentissage et souhaite une culture de houblon ne nécessitant pas d'intervention de protection de la culture. Sans intrants exo-

Pour éviter que les racines des arbres ne concurrencent les cultures pour l'eau et les nutriments, un sous-solage est réalisé à intervalle régulier afin d'obliger les racines des arbres à descendre en profondeur.

gènes, il mise donc sur l'environnement de la plantation pour la maintenir saine. Il a donc observé la nature...

« *Systématiquement dans la nature, le houblon sauvage pousse à proximité d'essences particulières, a-t-il remarqué. Le plus souvent ce sont des chênes, du lierre, du sureau, des frênes et des noisetiers.* » Afin de mettre toutes les chances de son côté pour cultiver du houblon sans le

protéger activement, Jean-Bernard Guyot a donc planté, toujours entre les arbres de haute tige et à proximité des pieds de houblon, ces espèces dans les parcelles agroforestières. Il complexifie ainsi ses alignements d'arbre pour se rapprocher un peu plus du fonctionnement d'une forêt ; « *un système qui pourrait produire du houblon plus aromatique et donc plus intéressant pour la production des bières de la brasserie d'Orgemont !* » Pour optimiser encore plus l'utilisation des bandes d'arbres, l'agriculteur a également planté, entre les arbres de haute tige, des petits fruits qui serviront à aromatiser les bières de la brasserie. Alors que la ferme et la brasserie étaient totalement indépendantes avant 2014, les voilà absolument complémentaires. En effet, la totalité de la production d'orge de printemps de la ferme est valorisée en malt par la brasserie !

MATHIEU LECOURTIER



PHOTOS : M. LECOURTIER/MÉDIA&AGRICULTURE